

## LE PROTOPTERE ET LE DELUGE

Henry TOURNEUX

Laboratoire de Langues et Civilisations  
à Tradition Orale (LACITO) - C.N.R.S.

Le protoptère est un poisson qui appartient à la sous-classe des Dipneustes. "Les Dipneustes comprennent une majorité de types disparus, dont l'évolution s'est à peu près entièrement déroulée au cours du Paléozoïque (ère primaire). Ils ne sont plus représentés à l'heure actuelle que par une espèce australienne [...], une espèce amazonienne [...], et quatre espèces africaines du genre *Protopterus* [...].

Ayant été, très tôt, spécialisés à un habitat particulier (marécages asséchés régulièrement), leur potentiel évolutif a été très limité et on peut les considérer comme un

---

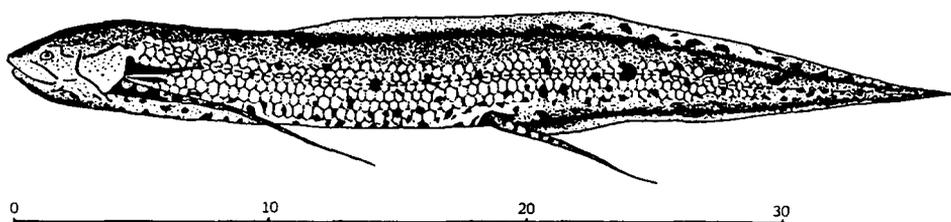
Les matériaux originaux contenus dans les pages qui suivent ont été recueillis au Cameroun en juin 1985, au cours d'une mission consacrée à l'étude grammaticale de la langue munjuk. Cette mission était entièrement financée par le Laboratoire de Langues et de Civilisations à Tradition Orale du CNRS. Je remercie Monsieur le Directeur de l'Institut des Sciences Humaines (Yaoundé) pour l'autorisation de recherche qu'il a bien voulu me délivrer.

J'ai une dette de reconnaissance particulière envers René JAOUEN, sans qui je n'aurais pas eu grande idée sur le protoptère.

Je remercie aussi Geneviève CALAME GRIAULE qui m'a rappelé l'importance du silure chez les Dogon.

phylum de vertébrés n'ayant jamais réussi à s'adapter entièrement à la vie terrestre." (J. BLACHE, 1964 : p. 271)

Le protoptère (*Protopterus annectens* Owen 1839, Lepidosirenidae) est un poisson au corps allongé, subcylindrique, s'atténuant progressivement en arrière. Le corps se termine en un filament souvent mutilé. Il a les écailles incluses dans la peau, et, pour le non-spécialiste, il a l'aspect gluant d'une anguille, de couleur brunâtre ou olivâtre avec des taches sombres sur le corps et les nageoires, le ventre devenant blanchâtre ou jaunâtre. Il peut atteindre une longueur d'environ 80 cm. et un poids de 3 kg.



*Protopterus annectens* (Ow. 1839)

J. BLACHE, 1964, *Les poissons du Bassin du Tchad et du Bassin adjacent du Mayo-Kebbi*, Paris, ORSTOM, p. 477.

Il présente une remarquable adaptation au milieu aquatique temporaire qui est son biotope habituel. "Grâce à leur vessie aérienne transformée en poumon, [les Protoptères] peuvent respirer l'air atmosphérique et vivre hors de l'eau. Menant une vie aquatique normale pendant la période d'inondation ; lorsque le marécage s'assèche, ils s'enfoncent dans la terre encore imprégnée d'eau et se ménagent une cavité étroite dans laquelle ils se tiennent repliés sur eux-mêmes, tête et queue vers le haut, l'extrémité de celle-ci repliée sur le museau. Ils secrètent un mucus, qui tapissent les parois du trou et, en durcissant, forme une couche parcheminée noirâtre.

Cette sorte de cocon présente au sommet du trou par lequel l'animal respire l'air atmosphérique amenée par la cheminée constituée par le trou de cheminement de l'animal. Toute la saison sèche est passée ainsi. Les premières pluies et la formation des premières mares libèrent les protoptères, dont l'appétit, après un jeûne de 5 mois, est féroce." (J. BLACHE, 1964 : p. 275)

Au moment de la crue, le protoptère peut être capturé comme n'importe quel autre poisson, dans des paniers de capture, dans des enclos de capture, ou avec des lignes dormantes. Il est redouté par les pêcheurs ; en effet, s'il se trouve pris dans un enclos, il y dévore tous les autres poissons ; quand il rencontre une ligne dormante ou un filet maillant où se trouve pris du poisson, il le dévore, ne laissant que la tête.

En saison sèche, quand le protoptère est enkysté dans le sol, on part le chasser armé d'une foëne et d'une houe. On emploie, en munjuk, pour décrire cette activité, le verbe nùñí "chasser les petits animaux qui vivent dans les trous". Les Giziga, eux, disent "houer" ou "cultiver" le protoptère (information R. JAOUEN). Parmi les Munjuk ("Mousgoum"), les gens de Paliya sont réputés spécialistes pour repérer l'orifice du trou où niche le protoptère. On creuse doucement la cheminée d'aération, pour dégager l'accès au cocon proprement dit. Une fois cela fait, on descend dans le trou un bâton ou une foëne. Le poisson se jette avec voracité sur ce qu'on lui présente. On le tire alors doucement vers le haut. Il faut à ce moment le saisir derrière la tête pour éviter de se faire mordre.

Quand on a extrait le protoptère, il faut immédiatement boucher le trou, et ne pas regarder dedans, sous peine de devenir aveugle (la consommation de la chair du protoptère par des jumeaux ou leurs parents, chez les Sar, les expose également à devenir aveugles [G. TIDANBAY MADJINGAR et J. FEDRY, 1982 : p. 19]).

La queue du protoptère est très grasse, et c'est en la rongant, disent les Munjuk, que l'animal survit pendant la saison sèche. Si celle-ci se prolonge anormalement, le poisson mange un trop long bout de sa queue, et meurt. Croyance analogue chez les Sar (*ibid.*) qui pensent que le protoptère en "hibernation" dans son trou, se nourrit de son propre corps et mange son foie.

On ne m'a pas signalé, à Pouss, d'interdit concernant sa consommation. Par contre chez les Sar (*ibid.*), les femmes enceintes s'en abstiennent de peur que l'enfant à naître ne soit chétif, ou ne fasse des bruits de bouche comme lui [...]. Consommation également interdite aux jumeaux et aux parents de jumeaux [...]. Les Peuls en sont très friands (ils l'appellent boynaawu). Ils l'achètent par sacs, fendu dans le sens de la longueur et séché.

La commercialisation du protoptère sur le marché de Pouss donne lieu à la perception d'une taxe spéciale - aucun autre poisson n'est taxé de la sorte - par un des fils du sultan : Yerima Abyat (litt. prince blanc). Celui-ci s'adresse en ces termes aux vendeuses de protoptère (je n'ai vu vendre le poisson que par des femmes, ou par de jeunes garçons [petits poissons secs]) :

"Alors que le protoptère est en sa demeure  
ou en brousse"  
les gens qui l'apportent au marché,  
c'est des histoires qu'ils cherchent.  
Le protoptère ne cherche querelle à personne.  
Le protoptère n'abîme le bien de personne.  
Pourquoi l'a-t'on pris ?  
Qu'on me le dise !  
Il demeure en terre, dans son trou,  
sans parler.  
Il ne boit l'eau de personne.  
Son eau à lui, Dieu la lui a donnée sous lui.  
Sa nourriture, c'est sa queue à manger."

Une fois qu'on a entendu ce discours, il faut théoriquement payer au Yerima Abyad 50 francs CFA par protoptère en vente ; sinon, il en prélève un sur le lot.

Tous ces faits appellent une explication en liaison avec la conception que les Munjuk se font du monde. Malheureusement, je n'ai jamais pu obtenir d'information sur ce sujet au Tchad ; les Munjuk, islamisés d'assez fraîche date, répugnent à livrer des informations qui pourraient laisser supposer qu'ils ont conservé certaines croyances payennes. Sur la rive camerounaise du Logone, la situation n'est guère plus favorable. C'est René JAOUEN, spécialiste des Giziga, qui m'a fourni la clef grâce à laquelle on peut d'ores et déjà entrevoir la direction de recherche à suivre. D'après lui (communication personnelle), le protoptère est, pour les Giziga, l'image du serpent originel.

## LE MYTHE DU DELUGE CHEZ LES GIZIGA

"Au commencement, il y avait un oeuf, avec un haut et un bas, une coque et son contenu. La coque tournait dans un sens autour de son axe, son contenu tournait en sens contraire. L'oeuf en éclate. Sa partie supérieure est projetée en haut : c'est la voûte céleste ; la partie inférieure descend et le contenu de l'oeuf s'affaisse. C'est la grandealebasse du monde, de la terre, fermée par un mince couvercle [reposant sur quatre piliers] qui empêche le contenu de déborder et qui est la surface de la terre, qui est ainsi posée sur l'abîme. Point directement, cependant [...] . [...] à l'horizon, à l'endroit où la petitealebasse-couvercle va s'enfoncer dans l'eau, Dieu a mis un grand serpent tout autour de la grandealebasse, qui a la queue dans la bouche et qui se dévore lui-même. Quand il a fini de se dévorer, il n'y a plus de frontière entre la terre et l'eau. L'eau submerge la terre : c'est le déluge.

Mais, comme dans tout déluge, il y a une arche de salut. Chez les Giziga, elle est un arbre creux. Avant que le déluge n'arrive, Dieu prend des graines de chaque ethnie, de jeunes couples Giziga, Moundang, Toupouri, etc. il les enferme dans des arbres creux qu'il bouche. quand le déluge a fait son oeuvre, Dieu remet un serpent neuf, ouvre les arbres, en fait sortir les couples et remet à chacun des graines de mil, de sésame et de gombo. Et tout recommence." (R. JAOUEN, 1977, pp.66-67).

## LE DELUGE

Le mythe du déluge est presque universellement répandu, mais il semble rare en Afrique. Il implique la re-création d'un univers nouveau et exprime l'idée extrêmement répandue de la dégradation du cosmos, nécessitant sa destruction et sa re-création périodique (M. ELIADE, 1980, pp.405-406). Quand le serpent (= le protoptère) est usé (qu'il a fini de consommer les réserves adipeuses contenues dans sa queue), il est temps que revienne l'inondation qui lui permettra de se reconstituer.

Chez les Kotoko, on connaît une légende relative à Noé, apportée par l'Islam.

"Tombé au pied des pitons de Hadjer-el-Hamis, le patriarche, réputé être un géant, demeura allongé sur le limon à peine dégagé de l'eau du Déluge, la tête à l'est (au lac Fitri), les pieds à l'ouest (à Hadjer-el-Hamis) ; puis la terre s'assècha complètement et, de l'Arche, sortirent les hommes (et les animaux) qui s'égaillèrent dans deux directions principales, le nord (vers la Libye) et l'est (vers Abéché)." (J.-P. LEBEUF, 1976, p.98).

## L'ARCHE DE SALUT

Les Dogon, les Bambara et les Bozo parlent d'une arche mythique, mais cette arche n'est pas liée à un déluge.

L'arche dogon, vaisseau à deux étages, qui descendit du ciel, est une reproduction du monde où chaque catégorie d'êtres a un compartiment réservé. "-Elle est descendue en se balançant durant huit années - et se posa avec un grand choc qui détermina la forme tourmentée de la terre. - L'arche, arrivée sur la terre, glissa (sur le sol) transformé en boue-". (M. GRIAULE, 1948, pp.121-122).

L'arche des Kotoko, nous l'avons vu, vient des mythes bibliques, relayés par le Coran. L'arche des Giziga, à ceci près qu'elle ne semble pas être flottante, est tout à fait analogue à l'arche de Noé.

## LE SERPENT QUI SE MORD LA QUEUE

Les Baguirmiens, eux aussi, "conçoivent le monde comme une sphère. Plusieurs traditions savantes, dont une recueillie à N'djaména [...], rapportent que cette sphère est entourée par le fleuve (bahar murid) ; autour de lui s'enroule le serpent qui se mord la queue [...]." (V. PÂQUES, 1967, p.137).

Pour les Dogon, le fœtus est un poisson (*Clarias senegalensis*) replié en boucle, la queue rejoignant la tête et coiffant la nageoire gauche. Cette boucle "symbolise la fermeture du monde par le créateur". (M. GRIAULE, 1955, p.302).

## PROTOPTERE, SILURE ET POLYPTERE

Tous ces poissons, d'aspect extérieur assez semblable, jouent un rôle important dans les mythologies africaines. Citons quelques exemples pris dans la zone sahélienne.

Chez les Dogon, le silure est le premier être animé créé par Amma dans son double placenta (M. GRIAULE et G. DIETERLEN, 1965, p.133). Toujours dans la même mythologie, le silure *Clarias senegalensis*, préalablement appâté dans la mare initiale avec un sexe masculin, est donné à la femme, où il prend place sous forme de fœtus. (M. GRIAULE, 1955, p.300).

Chez les Kotoko, célèbres voisins des Munjuk, le poisson le plus important, du point de vue symbolique, est le *Polypterus senegalus*. Il symbolise la résurrection de l'Ancêtre (intermédiaire entre le Dieu suprême et les hommes). (A.M.D. LEBEUF, 1969, p. 305). Un autre poisson anguilliforme, maha ou mahi est, pour les Kotoko, "le guide de tous les poissons" - il s'agit probablement de *Mastacembelus loennbergi* Blgr. 1898, Mastacembelidae. (Voir J.-P. LEBEUF, 1976).

Chez les Baguirmiens, le protoptère kuru (ou le serpent noir) est l'ancêtre des birkete - l'une des "tribus" des 'Barma. (V. PÂQUES 1967 et A.M.D. LEBEUF 1967, p. 239). Lors de la fondation de la muraille de Massénia, capitale du

Baguirmi, on sacrifia deux jeunes filles, dont une birkete tenant dans la main droite un protoptère qu'elle avait, le matin-même, attrapé dans une mare. (A.M.D. LEBEUF, 1967, p. 233).

## CONCLUSION

Le régime cyclique des eaux en cette région riveraine du Logone n'a pas pu ne pas frapper l'imagination des peuples qui l'habitent. Le Logone atteint son niveau le plus bas vers la fin avril, à la latitude de Pouss, et la crue maxima est en novembre. L'immense plaine argileuse, située en contrebas du bourrelet de berge (ou de la digue) est alors ennoyée jusqu'à la fin décembre.

La mesure du temps qui sépare deux crues successives est donnée par le protoptère : quand il a fini de manger sa queue, au fond de son trou, il faut que revienne l'inondation. Ce cycle annuel, aisément perceptible, est l'image d'un cycle beaucoup plus long, au cours duquel le serpent des origines dévore progressivement sa queue, provoquant la destruction du monde. Cette destruction n'est pas forcément provoquée par un déluge (excès d'eau) ; elle peut l'être aussi par une sécheresse (absence totale d'eau) comme celle de 1973, qui a été considérée par les Giziga comme la fin d'un cycle cosmique (information R. JAOUEN).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- EBOUSSI BOULAGA F. (éd.) - 1979 - *Dieu en Afrique* - Douala : V.P.A.O. - 108 p.
- ELIADE M. - 1980 - "Mythes du déluge" - *Encyclopaedia Universalis* 5 - pp.405-406.
- GRIAULE M. - 1948 - "L'arche du monde chez les populations nigériennes" - *Journal de la Société des Africanistes* XVIII - pp.117-128.
- GRIAULE M. - 1955 - "Rôle du silure *Clarias senegalensis* dans la procréation au Soudan français" - *Afrikanistische Studien* (J. Lukas éd.) - Berlin - pp.299-311.
- GRIAULE M. et G. DIETERLEN - 1965 - *Le renard pâle* - Paris : Institut d'Ethnologie - 544 p.
- JAOUEN R. - 1979 - "Dieu chez les Giziga" - *Dieu en Afrique* (F. Eboussi Boulaga éd.) - pp.66-69.
- LEBEUF A.M.D. - 1967 - "Boum Masséna, capitale de l'ancien royaume du Baguirmi" - *Journal de la Société des Africanistes* XXXVII - pp.215-244.
- LEBEUF A.M.D. - 1969 - *Les principautés kotoko* - Paris : Ed. du CNRS - 388 p.
- LEBEUF J.-P. - 1976 - *Etudes kotoko* - Paris / La Haye : Mouton - 106 p.
- LUKAS J. (éd.) - 1955 - *Afrikanistische Studien* - Berlin - VIII + 416 p.
- PÂQUES V. - 1967 - "Origine et caractères du pouvoir royal au Baguirmi" - *Journal de la Société des Africanistes* XXXVII - pp.183-214.
- 1977 - *Le roi pêcheur et le roi chasseur*, Strasbourg, Institut d'Anthropologie, VIII + 237 p.
- TIDANBAY MADJINGAR G. et J. FEDRY - 1982 - *La pêche en pays sar* - Sarh : C.E.L., Collège Charles Lwanga - 68 p. + 24 p. d'illustrations.

## ANNEXE

En annexe, voici la traduction d'un conte recueilli le 3 juin 1985 en langue munjuk (dialecte de Pouss) de la bouche de HAMAT PATANG. Le protoptère y joue un rôle important. Nous ne sommes pas là au niveau du mythe, mais j'oserai signaler une certaine similitude entre le mythe de création dogon, où le silure est le premier circonciseur (M. GRIAULE, 1955, pp. 299-300) et l'épisode du conte où le protoptère ampute le bout de la langue du naïf Kedaf Lapiy.

Il semble que le conte vise à expliquer la répartition des Munjuk entre pêcheurs et non-pêcheurs, ainsi qu'à démontrer la supériorité de la pêche au filet sur la pêche à la foëne, archaïque et hautement aléatoire.

### Histoire de Kedaf et du protoptère.

Voici l'histoire de Paymaku.

Paymaku eut une fille, appelée Makala.

Elle eut beaucoup de prétendants.

C'est ainsi que Kedaf Lapiy, Enyese et beaucoup d'autres vinrent poser leur candidature.

Le père de la fille dit aux prétendants de rentrer chez eux et de revenir le lendemain matin.

Ils rentrèrent chez eux.

Le lendemain, chacun se prépara pour faire valoir ses avantages.

La fille, elle, elle est bien nourrie (litt. : elle est dans l'huile).

Elle ne sort pas.

Son corps luit de façon exceptionnelle.

Aucune autre (fille) ne peut soutenir la comparaison.

Le lendemain, son père lui dit de sortir.

Quand elle fut sortie et se fut assise, tous les prétendants se levèrent.

Son père lui dit de regarder parmi tous ces hommes et de choisir l'un quelconque d'entre eux.

La fille répondit qu'elle prenait Enyese pour mari.

Enyese est un homme très rusé.

Kedaf Lapiy se mit alors à pleurer.

Il dit que lui, il avait beaucoup de biens, alors que Enyese n'avait rien ; pourquoi donc la jeune fille le choisissait-elle ?

Le père de la fille trancha : "L'affaire est conclue."

La fille partit avec son mari.

Ils allèrent chez eux.

Après le départ de la fille, on lui apporta beaucoup de choses.

Quelques temps après, Kedaf Lapiy alla chercher une fille et l'épousa.

Il avait donc trouvé une épouse, appelée Aveliya.

Il l'épousa et l'emmena chez lui.

Au bout de quelques temps, il n'y eut plus rien à manger.

Enyese (le plus rusé) prit sa pirogue et se rendit au bord du fleuve pour pêcher.

Il passa la nuit là-bas, au fleuve, et il pêcha.

Il rapporta une pirogue complètement pleine.

Au matin, il se rendit chez Kedaf.

Enyese lui dit qu'il avait passé la nuit au fleuve, qu'il avait trouvé et rapporté du poisson en quantité, et que maintenant, il y avait de quoi manger.

Il (Kedaf) n'avait qu'à venir manger chez lui sans façon.

Kedaf Lapiy y alla ; mais à la vue d'une telle quantité de poisson, son coeur tressaillit (litt. : gronda).

Il ne mangea pas du tout.

Il revint chez lui et prit sa pirogue.

Il prit des perches, il prit un filet, et il partit.

Il passa toute la journée du lendemain au fleuve, jusqu'au soir, sans prendre absolument rien.

Il poursuivit, et prit sa foëne.

Il donna des coups dans l'eau de haut en bas, avec la foëne, à l'aveuglette, pour tenter de piquer un poisson ; il attrapa un petit mizlii'dew. Ensuite, il prit un protoptère (bizle).

Enyese, de son côté, a fait de bonnes prises.

Il a capturé un *Lates niloticus* (capitaine).

Presque toutes les espèces de poissons, il les a prises.

Kedaf Lapiy, par contre, n'a pris qu'un petit mizlii'dew et un protoptère.

Le protoptère, il l'a jeté dans la pirogue, derrière lui.

Le protoptère lui dit : "Si tu m'emportes chez toi, c'est dans l'intention de me cuire.

Si tu me laisses trop longtemps sur le feu, je ne serai plus mangeable, car le feu va détruire ma graisse.

Quand donc tu m'auras mis à cuire sur le feu, et que l'écume se sera formée, lèche-la immédiatement avec ta langue, pour que tu profites de ma graisse."

Kedaf emporta le protoptère chez lui.

(Il dit à sa femme :)

"Aveliya! ne le laisse pas trop longtemps sur le feu!

Dès que cela moussera, préviens-moi pour que je vienne boire l'écume qui (surnage) au-dessus (du poisson) ; ça, c'est sa propre graisse."

Aveliya lui dit : "Eh! fais attention!"

Il lui répondit : "Voyons! n'est-ce pas ce que m'a dit de faire le protoptère ?"

"As-tu jamais entendu dire, toi, qu'un poisson parle à un homme ?"

Lui répondit Aveliya.

Il rétorqua : "Eh! ceci est mon affaire! Si tu ne veux pas me gâter ma sauce, laisse-moi (faire) comme je veux!"

Aveliya dit : "Bon!"

Elle mit le poisson sur le feu, l'y laissa peut-être quatre ou cinq minutes.

Kedaf s'éloigna (puis demanda:)

"Est-ce que ce n'est pas prêt ?"

"Tu n'as qu'à venir voir!" lui répondit-elle.

Il s'est formé un tout petit peu d'écume.

Kedaf se mit à la laper (litt. : boire) avidement.

Le protoptère lui saisit la langue brusquement.

"Ma langue! ma langue! ma langue!"

Kedaf ne peut plus parler!

(Le protoptère) dit : il faut que tu m'emportes au fleuve, dans un endroit (où l'eau est) profonde.

(Kedaf) l'emporta en courant et entra dans l'eau.

Il chercha un endroit profond.

Le poisson lui dit : "Bon! ça va! relâche-moi!"

pour ajouter, peu après : "Moi, je suis parti, pars toi aussi!"

De là, Kedaf Lapiy revint en courant à toutes jambes et remonta (du fleuve).

Sa langue ne fonctionnait plus bien.

Quand Enyese apprit cela, il demanda :

"Eh! Kedaf Lapiy! Qu'est-ce qui t'a fait ça ?"

Celui-ci répondit : "C'est le protoptère."

(Kedaf Lapiy) expliqua (à Enyese) tout ce que lui avait dit (le protoptère).

"Tu es un fou! (dit Enyese).

Si tu avais été malin ... As-tu jamais entendu dire qu'un poisson avait parlé à un noir ?"

"Non!" répondit Kedaf.

"Tu es donc un imbécile (litt. : vaurien) - lui dit Enyese - Kedaf est ton nom.

Tu n'arriveras à rien de bon.

Tu aurais dû venir me voir si tu voulais du poisson ; si (du moins) tu n'avais été mû par une envie (irrépressible).

Il y a du poisson ; je t'en donnerai à profusion.

Je te donnerai mon filet à moi, pour que tu ailles au fleuve pêcher avec lui.

Tout le poisson que tu veux, tu l'auras. .

Mais si tu veux suivre tes impulsions, regarde où ça te mène!

Le protoptère t'a attiré de graves ennuis."

Kedaf Lapiy resta sans rien dire.

Il battait l'air de ses bras.

Depuis ce temps, on l'appelle Kedaf-le-fou.

Kedaf ne parle plus.

Il reste en paix avec Enyese.

C'est désormais Enyese qui pêche.

Fin.